



Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne © Reto Duriet

INTERVIEW

Nathalie Choquard, responsable de la librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne

La rencontre a eu lieu à Lausanne, le 24 septembre 2019

Nassim Daghighian : Quels sont les débuts de la librairie du Musée de l'Elysée ?

Nathalie Choquard : La librairie boutique a été ouverte en 1998 par William A. Ewing, directeur du musée (1996-2010). Le projet a été conçu avec l'appui d'une librairie de Zurich appartenant au groupe dirigé par Walter Keller, Scalo, qui comprenait une maison d'édition et une librairie spécialisée dans la photographie et l'art contemporain. Il y a vingt ans, il y avait relativement peu de choix. Ce contrat de livres en dépôt est un bon système pour démarrer car il n'y a pas de problème de trésorerie, il n'est pas nécessaire d'acheter les livres ni d'avoir une base de données importante puisque la sélection est faite par le libraire de Zurich. Au musée, une personne en recherche d'emploi, qui n'était ni libraire ni spécialisée dans la photographie, était chargée de lancer la librairie ; c'était un gros défi. Une année après, le musée a décidé de professionnaliser le poste de libraire ; j'ai donc été engagée en avril 1999.

ND : Quelles étaient tes expériences antérieures à ce moment-là ?

NC : J'ai travaillé dans le domaine du livre dès 1985 et, de 1989 à 1999, j'ai travaillé à Basta, une librairie autogérée généraliste, avec un accent mis sur les sciences humaines. Dans ses locaux se trouvait une petite galerie, qui m'a familiarisée avec le monde de l'art. Pendant ces dix années à Basta, j'ai profité de finaliser ma formation et d'obtenir le CFC de libraire. Il y a 30 ans, rien n'était sur internet, les bases de données étaient rarement informatisées, nous travaillions sur papier avec les catalogues des éditeurs. Arrivée au Musée de l'Elysée, j'ai assez rapidement pu convaincre William Ewing que nous pouvions travailler de manière autonome, sans Scalo, avec un bon système de gestion, notamment une base de données, quoique rudimentaire (sans l'actuel système des codes barres).



Librairie du Musée de l'Elysée, Lausanne © Mathilda Olmi

ND : Sais-tu comment est née cette idée d'ouvrir une librairie au Musée de l'Elysée ?

NC : À l'époque du premier directeur, Charles-Henri Favrod (1985-1996), il y avait déjà quelques livres Photo Poche et des affiches en vente à l'accueil mais, avec l'arrivée de William Ewing et le développement des musées, le livre a progressivement pris une place plus importante. Comme William Ewing était déjà auteur de plusieurs livres, il était familier du milieu de l'édition et collaborait souvent avec les éditeurs pour les publications du musée. En tant qu'auteur, il travaillait avec Thames & Hudson ; il a aussi monté une exposition autour de l'imprimeur et éditeur Steidl, l'un des partenaires du musée. Il était aussi devenu indispensable de publier des catalogues en lien avec les expositions. Ainsi le livre a petit à petit trouvé sa place au sein du musée jusqu'à ce que la librairie devienne la plus grande sélection d'ouvrages en Suisse romande.

ND : À part la vente des catalogues d'exposition et des diverses publications du musée, quels sont les liens entre la librairie et les autres activités de l'institution ?

NC : Dans le cas du Musée de l'Elysée, la librairie est un lieu de passage obligé, où l'on s'arrête avant ou après la visite ; c'est un espace de détente, de sociabilisation, qui est très fréquenté lors des vernissages. Des visiteurs individuels aux classes – des études le montrent, – les personnes passent un bon moment dans les librairies des musées. Notre librairie est donc une carte de visite du musée car celui-ci peut y montrer son point de vue, ses publications, affiches ou cartes postales, ainsi que les photographes présents dans ses collections ou ses expositions. C'est non seulement une introduction aux salles d'exposition, mais aussi une trace des activités passées. Les visiteurs peuvent se documenter sur les expositions actuelles ou antérieures (anciennes publications, etc.).

ND : Que contient cette librairie de photographie ?

NC : Avec l'agrandissement de la librairie dans les années 2010 et la création d'un café, il a fallu repenser l'organisation de l'espace. Les ouvrages ont été rangés sur une très longue bibliothèque qui relie le café Elise et l'espace propre à la librairie. J'ai mis la priorité sur les monographies, classées par ordre alphabétique des auteurs, ce qui occupe les deux tiers de la bibliothèque. Ceci permet de trouver facilement les ouvrages d'un·e photographe.



Mémoire du futur. Dialogues photographiques entre passé, présent et futur, Lausanne, Musée de l'Elysée / Noir sur Blanc, Collection Musée de l'Elysée #2, 2016.jpg

NC : La partie thématique de l'étagère, que j'ai appelée anthologie, permet de classer les livres par titre à l'intérieur de chaque thème. Il y a une section pour les livres théoriques : biographies, essais, etc. ; une section pour les photographes suisses, souvent exposés au musée, afin de les mettre en évidence et de mieux les faire connaître ; une section montagne, thème récurrent en Suisse dans les travaux des photographes comme dans les publications ; ainsi qu'une petite sélection de livres pour les enfants – le choix étant limité pour la jeunesse dans le domaine de la photographie, alors qu'en histoire de l'art, on pourrait remplir un beau rayon... Pour faciliter les recherches des visiteurs, j'ai décidé de regrouper tous les catalogues d'exposition du Musée de l'Elysée.

Les tables de présentation permettent de mettre en avant les nouveautés ou certaines thématiques. Il y a également quelques éditions limitées. Lorsqu'un ouvrage n'est plus une nouveauté et qu'on le classe dans les rayons, il a moins de chance d'être vendu. J'ai récemment mis sur les tables tous les ouvrages de Robert Frank après son décès et j'ai tout vendu, alors que cela faisait des années qu'ils étaient en rayon.

ND : Comment sont choisies les thématiques ?

NC : En rapport avec les expositions ou en fonction d'une actualité comme la grève des femmes ou les 50 ans de mai 68. J'aime bien chercher des ouvrages en parallèle à une exposition, même des romans, pour créer des liens entre les domaines artistiques. Une exposition est un bon tremplin qui permet d'ouvrir sur des thèmes que l'on n'a pas l'habitude de montrer. Dans le cas de Jan Groover (exposition *Laboratoire des formes*, 18.9.2019 – 5.1.2020), j'ai pu présenter des livres sur la photographie en couleur et sur la nature morte.

ND : Organises-tu des événements en lien avec la librairie ?

NC : J'invite des photographes pour des signatures tous les deux ou trois mois pour avoir le temps de préparer ces événements. Il s'ajoute à cela la Nuit des Images, où l'on invite aussi des photographes. Au finissage d'une exposition, il arrive également que je convie les photographes pour des signatures.

Les rencontres peuvent aussi avoir lieu autour d'un thème ou d'un sujet plus précis, comme la réalisation d'un dictionnaire. Nous avons invité Nathalie Herschdorfer, qui a dirigé *Le dictionnaire de la photographie* (La Martinière, 2015).



Jan Groover. *Laboratoire des formes*, Lausanne, Musée de l'Elysée / Noir sur Blanc, Collection Musée de l'Elysée #7, 2019

NC : Une fois, j'ai été contactée par un photographe qui avait sorti un livre et voulait absolument venir à la librairie. Il s'agissait d'un travail sur des personnalités politiques suisses connues : le projet *Protokoll* (Lars Müller Publishers, 2007) de Christian Lutz. Mon idée, pour attirer du monde, fut d'inviter une autre photographe, Loan Nguyen, avec *De retour* (2005), son premier travail sur son père d'origine vietnamienne. Or, Christian Lutz a contacté les modèles de ses images, qui ont été nombreux à venir découvrir le livre et, finalement, la signature a eu un réel succès. Ces deux photographes, qui ne se connaissaient pas au moment où je les ai réunis, ont été exposés au théâtre de Vidy, l'une pour son projet *Vidy/rivage* (2018-2019), l'autre pour son travail sur les requérants d'asile (installation *no man's land*, 2016). Je suis assez fière d'avoir mis en avant des photographes encore peu connus à cette époque.

J'ai pu retrouver la première rencontre que j'ai organisée pour la librairie du musée, à l'occasion de la publication de *Photographies apocryphes* (Marval, 2000) d'Olivier Christinat, un ouvrage plutôt complexe. D'autres photographes suisses ont présenté leur livre, voire leur maquette, comme Mario del Curto ou Matthieu Gafsou, et ont parfois été exposés par le musée par la suite.

Jusqu'à 2010, William Ewing, Radu Stern et Jean-Christophe Blaser organisaient de nombreuses conférences et tables rondes ; en général, c'étaient les commissaires d'exposition qui choisissaient les intervenants et, dans certains cas, proposaient des photographes pour des signatures.

Yann Gross, par exemple, est venu présenter *Horizonville* (JRP Ringier, 2010) puis *Le livre de la jungle* (Actes Sud, 2016). Olivier Christinat est revenu dans le cadre de son projet en lien avec l'anniversaire des 50 ans de l'EPFL (*Regards sur l'EPFL*, 2019), auquel a aussi participé Catherine Leutenegger.

D'autres soirées sont consacrées à des thématiques, telles que la réalisation d'un livre, le métier d'éditeur, les liens entre édition et graphisme. Je me souviens d'une soirée marquante, où tous les jeunes graphistes et photographes qui voulaient se faire éditer étaient là. L'invité était Lionel Bovier, alors directeur des éditions JRP|Ringier.

J'ai aussi invité deux revues : Marie-Pierre Subtil, rédactrice en chef de *6Mois*, à l'occasion de la publication d'un portfolio de Christian Lutz ; Olivier Lugon et Christian Joschke, tous deux historiens de l'art enseignant à l'université et directeurs de publication de la revue *Transbordeur – Photographie, histoire, société*, lancée en 2017. Ils sont revenus présenter les numéros 2 et 3 de *Transbordeur* lors de la Nuit des images et cette année, cela a été un grand succès.



Diapositive. Histoire de la photographie projetée, Lausanne, Musée de l'Elysée / Noir sur Blanc, Collection Musée de l'Elysée #5, 2017

ND : Y a-t-il aussi des activités de la librairie à l'extérieur du musée.

NC : Il y a eu des stands à gauche et à droite, notamment en 2010 lors du Salon du livre à Palexpo, Genève, en lien avec l'exposition *Théâtre du Crime – Rodolphe A. Reiss (1875-1929)*. Il y avait un grand stand où nous avons pu montrer toutes nos publications. Une de mes premières expériences au début des années 2000 a été de partir en Valais au Village du Livre de St-Pierre-de-Clages, ce qui a été un succès grâce au soutien de l'équipe du musée.

Avec Sam Stourdzé, qui a lancé la revue *ELSE* (2011-2018), nous sommes allés deux années de suite à Off Print (salon de l'édition à Paris) et aux Rencontres d'Arles, pour promouvoir le magazine et nos publications. Le musée est souvent co-éditeur et collabore avec des maisons d'édition qui participent elles-mêmes à ces salons. J'ai été deux fois de suite au Book Market de la foire Unseen, Amsterdam, ce qui était intéressant pour rencontrer un public anglophone (plusieurs publications du musée étant aussi en anglais) ; cela donne une bonne visibilité à notre institution.

ND : Comment a évolué le livre de photographie au cours de ces 20 dernières années ?

NC : Je me pose tous les jours cette question en découvrant des photographes dont je n'ai jamais entendu parler. Il y a un tel nombre de livres qui paraissent que j'ai l'impression qu'on est encore dans la courbe ascendante. Le système a un peu évolué dans le sens où il y a les grandes maisons d'édition auxquelles on peut se fier, comme Aperture à New York.

Du côté français, il y a peu d'éditeurs mais on peut nommer feu Xavier Barral (Paris), qui avait de bonnes connaissances, faisait des découvertes intéressantes et de beaux livres ; Actes Sud, La Martinière et Hazan, qui font de temps en temps des livres de photographie, souvent des ouvrages généraux, ou Textuel, qui a un travail intéressant de collaboration avec d'autres maisons d'édition.

En Suisse romande, on trouve surtout de petites maisons d'édition alors qu'en Suisse alémanique, le domaine de l'édition est bien plus développé et aurait beaucoup à apporter aux francophones en matière de fabrication, de graphisme, etc. Des éditeurs basés à Zurich comme Lars Müller, Scheidegger & Spiess ou Patrick Frey sortent régulièrement les meilleurs livres de photographie en Suisse.

En Allemagne, Kehrer, Prestel, Distanz, Vice Versa, Schirmer/Mosel (plus classique), Hatje Cantz et, évidemment, Taschen figurent parmi les éditeurs importants pour la photographie. On trouve aussi de plus petites structures éditoriales comme Fotohof (Salzbourg) en Autriche.



René Burri. *L'explosion du regard*, Lausanne, Musée de l'Elysée / Noir sur Blanc, Collection Musée de l'Elysée #8, 2020

NC : Du côté anglo-saxon, à Londres, il y a Thames & Hudson ou Phaidon, généralistes mais produisant beaucoup d'ouvrages sur la photographie, Michael Mack et Mörel Books, qui sont plus pointus, ainsi que de nombreux petits éditeurs, comme RRB Photobooks, fondé par Martin Parr.

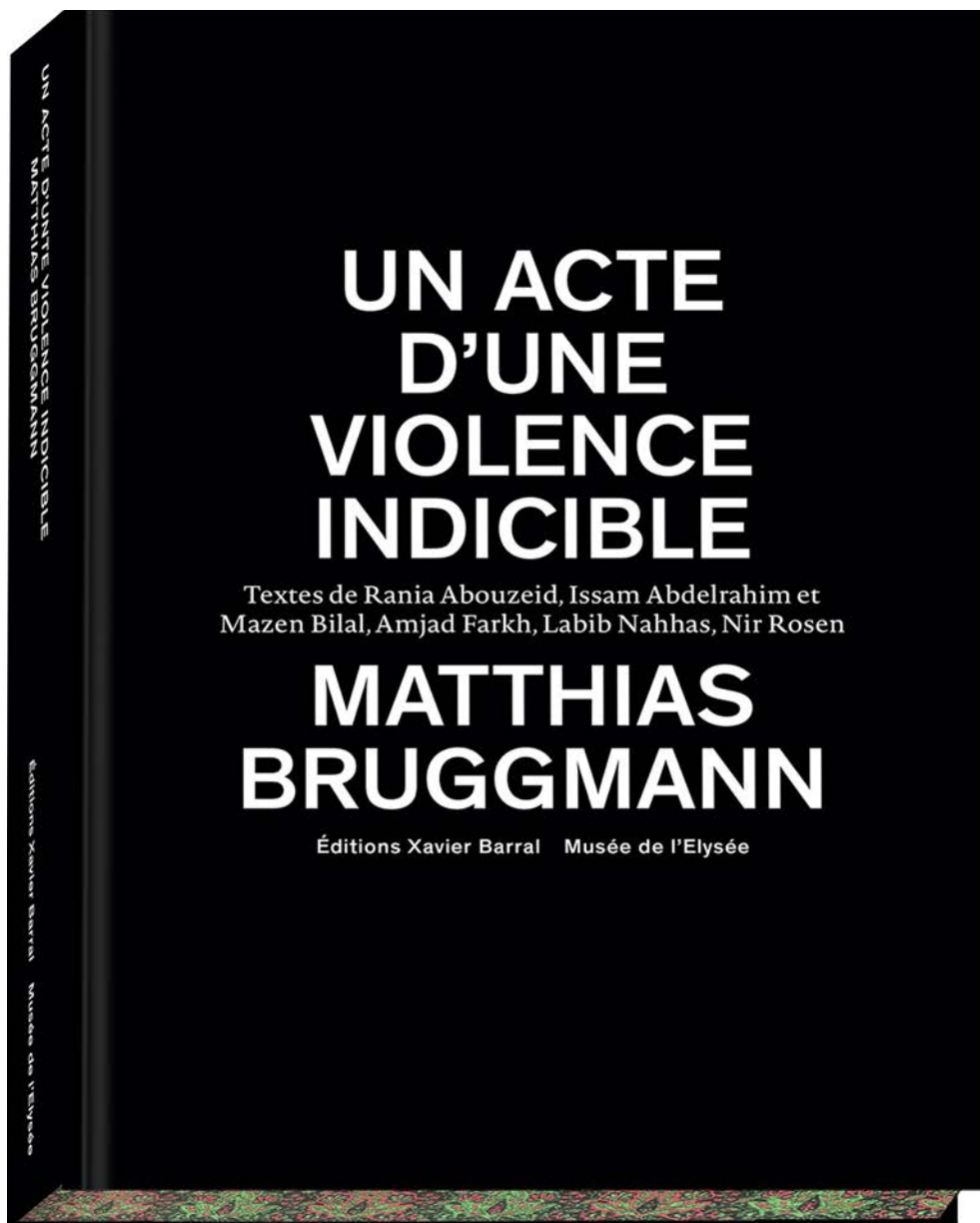
Il faut savoir que, la plupart du temps, j'effectue des commandes auprès des distributeurs par coup de cœur, par intérêt pour le projet, sans avoir vu l'ouvrage et parfois sans connaître véritablement le photographe. Les représentants nous montrent des images des nouveautés, et nous parlent peu du contenu des livres. Les libraires doivent donc se faire leur propre idée. Les représentants font leur tournée d'Europe, prennent des pré-commandes dans les librairies puis informent les éditeurs du nombre total de livres souhaités.

ND : Est-ce pour toi une bonne période pour la photographie contemporaine ?

NC : Oui, mais c'est aussi une période de surabondance : trop de livres sont publiés et cela commence à être un problème. Il y a beaucoup de choses intéressantes mais qui se ressemblent. Parfois deux éditeurs défendent le même type de photographie, alors celle-ci se banalise. J'ai un sentiment de déjà-vu ou, peut-être, est-ce de la lassitude ? Je vois peu de choses qui m'étonnent...

ND : Comment vois-tu l'avenir de la librairie, en particulier dans le contexte du déménagement du Musée de l'Elysée à Plateforme 10 ?

NC : Tout est ouvert, c'est actuellement une phase de compte à rebours, il est donc difficile de se prononcer sur l'orientation future de la librairie. Va-t-on déménager tout ce qu'on a ? Une sélection de livres a été faite – c'est comme une bonne bibliothèque – mais il s'agit d'un important stock, difficile à écouler. Il est donc primordial de se poser la question : est-ce qu'on décide d'avoir autant de titres ou est-ce qu'on recentre ? Doit-on avoir une base d'ouvrages généraux et proposer certains choix plus spécifiques par moment ? Je pense que ce déménagement est l'occasion de réfléchir la façon d'orienter cette librairie dans le futur. C'est peut-être un peu tôt pour donner les réponses définitives.



Matthias Bruggmann, *Un acte d'une violence indiscible*, Lausanne, Musée de l'Elysée – Prix Elysée 2018 / Paris, Xavier Barral, 2018

ND : La librairie du Musée de l'Elysée est la plus grande de Suisse dans le domaine de la photographie.

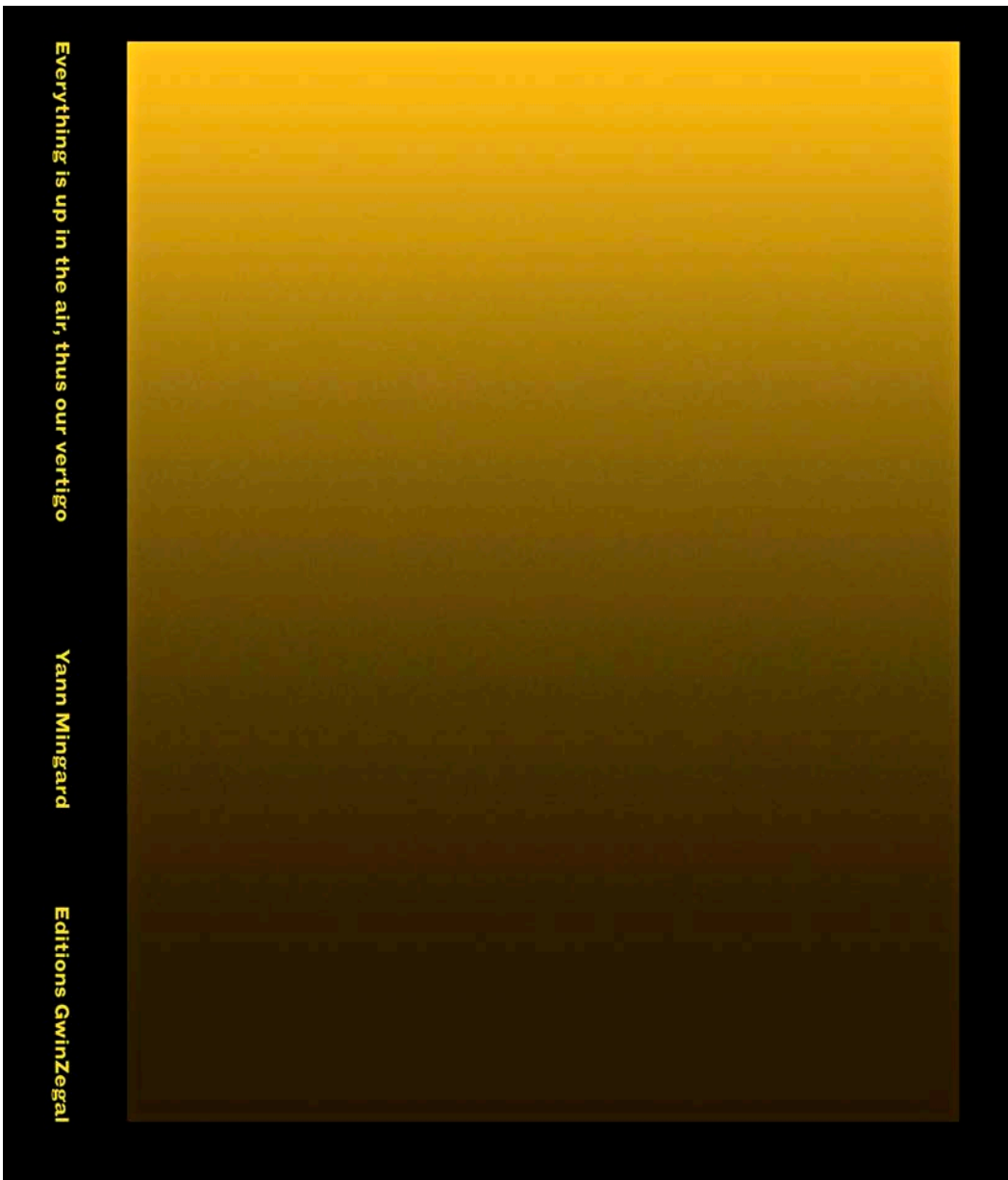
NC : Pendant vingt ans, j'ai privilégié une couverture large de la photographie en ayant beaucoup de titres. À Plateforme 10, la librairie sera commune au Mudac (design, graphisme) et au Musée de l'Elysée et, juste à côté, il y aura la librairie du Musée cantonal des beaux-arts, dont il faudra tenir compte. On pourrait par exemple imaginer que le futur rayon jeunesse soit plus développé qu'actuellement, parce qu'on sait qu'il y a de plus en plus de public qui vient en famille et que les activités de médiation culturelle augmentent.

Je pense qu'à Plateforme 10 je ne ferai pas une réplique exacte de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant car les défis ne sont pas les mêmes. J'aime avoir une sélection assez pointue pour toucher un public large mais en ayant une ligne, un peu comme une boutique de mode.

Nous avons une boutique de vente en ligne avec une sélection d'ouvrages, qui représente déjà un certain travail. Il me semble incontournable d'avoir un e-shop.

Pour l'instant, j'ai bien formé le personnel de l'accueil car cela me paraît important qu'il puisse répondre aux demandes des visiteurs en mon absence. Le week-end, les gens sont de passage, ils aiment surtout fureter et la librairie actuelle leur permet de facilement trouver des ouvrages ou de faire des découvertes intéressantes.

ND : Merci beaucoup pour cet entretien.



Yann Mingard, *Everything is up in the air, thus our vertigo*, Guingamp, GwinZegal / Lausanne, Musée de l'Elysée / Lianzhou Museum of Photography, 2018